

Lecoq et l'on peut dire que la partition est une des plus jolies qu'on connaisse comme opérette.

L'action se passe sous Louis XIV.

Selon l'habitude de cette époque pour assurer certaines alliances, on avait marié le Petit Duc de Parthenay à une petite Duchesse du même âge.

Le Petit Duc enrage de rester mari honoraire et, bien qu'en-core sous la tutelle de son professeur Frimousse, il projette de s'en servir pour l'aider dans ses projets amoureux.

J'oubliais de dire que Frimousse professe, entre temps, dans le couvent où la petite Duchesse est renfermée.

Colonel d'un régiment, le Petit Duc abuse de son autorité, s'empare du couvent et emmène la petite Duchesse.

Tout se gâte alors, il a enfreint la consigne "pas de femmes" donnée par lui-même, on lui enlève son commandement et il doit rendre son épée.

Mais tout s'oublie, il mène son régiment au combat, gagne la bataille et on lui permet enfin d'aimer en paix sa petite Duchesse.

Telle est la donnée du scénario, amusant du commencement à la fin.

La musique est charmante et, plus qu'ailleurs, Lecoq a su mettre un charme et une délicatesse extrêmes dans cette partition.

Au 1er acte nous trouvons la fameuse leçon de chant.

Sol, ré, sol, la, ré, la, si, la, sol, la, si, do, ré, ou Mlle Desclauzas était inouïe; nous comptons absolument sur Mme Hosdez pour nous rappeler sa devancière.

La "Gavotte" du commencement, le duo du Duc et de la Duchesse sont également à noter.

Au deuxième acte nous remarquons les charmants couplets du Petit Duc "j'ai cassé ma douzaine d'œufs" et le duo "c'est une idylle."

Rien de bien saillant dans le troisième acte.

Tout Montréal voudra voir *Le Petit Duc* et nous donnons absolument raison à la direction d'avoir choisi cette pièce pour la donner une semaine entière, nous sommes même convaincu qu'on refusera du monde.

#### LA GRACE DE DIEU.

*La Grâce de Dieu* sera donnée en matinée samedi prochain.

Ce drame est si connu, il a été si souvent joué à Montréal que nous jugeons inutile d'en parler en détail.

Nous reparlerons de l'impression qu'il aura produit sur le public, joué par la troupe française.

MARIO.

#### Echos du Théâtre.

Le public ne se plaindra pas cette semaine de l'administration du théâtre Français; le programme est chargé, nous avons, en effet, quatre pièces au répertoire; lundi, mardi et mercredi, *les Brebis de Panurge* et *Durand et Durand*, jeudi, vendredi et samedi, *le Petit Duc*, et samedi, en matinée, *la Grâce de Dieu*, qu'une indisposition de mademoiselle Loys avait empêché de donner en temps et lieu et qui a été remplacée, au commencement de la semaine dernière, par la reprise des surprises.

Nous allons, également cette semaine, voir deux nouveaux visages sur la scène; mademoiselle Belison débute dans le rôle de Pâquerette, de *Durand et Durand*, et M. Sallard dans le rôle de l'épicier de la même pièce.

M. Sallard a du remplacer un malade et le public doit lui tenir compte de son dévouement à la cause commune.

La troupe de l'opéra se plaît beaucoup à Montréal et messieurs et dames sont enchantés de leurs rapports avec les habitants de la ville; rien ne pouvait nous être plus agréable.

Tous, ou à peu près, ont payé leur tribut au climat canadien, bien que nous ayons une admirable fin de saison.

Messieurs Portalier et Giraud ont été particulièrement éprouvés.

Félicitons M. Portalier du courage qu'il a du montrer pour chanter le Podestat.

M. Portalier était souffrant, enrôlé, mais sa présence était nécessaire, sans lui pas de *Petite Mariée*.

Qu'aurait-dit Mlle de Goyon?

Il l'a parfaitement compris et n'a pas voulu faire manquer la représentation.

Bientôt il sera en possession de tous ses moyens et le public lui montrera en quelle estime il le tient.

*La Petite Mariée* a parfaitement réussi, le livret, la partition, ont été fort appréciés, Mlle de Goyon, Mme Hosdez, Mlle Loys, MM. Valdy, Portalier, Giraud, Merville, ont été fort applaudis, et il est réellement fâcheux d'avoir interrompu l'opérette de Lecoq en plein succès.

Aussi la direction parle-t-elle de faire un essai en donnant une opérette une semaine entière.

Nous posons à nos lecteurs la question suivante:

Est-il préférable de donner trois jours de comédie et trois jours d'opérette?

Cela, il est vrai, permet à la direction de donner un plus grand nombre de pièces à succès, mais quand une pièce marche bien ne faut-il pas laisser à tout le monde le temps de l'entendre?

Dans un mois ou deux, (nous connaissons le public), on redemandera *la Petite Mariée* et tout le travail sera à recommencer.

N'eut-il pas été préférable de donner alors trois fois de plus *la Petite Mariée*?

On va faire ce nouvel essai avec "Le Petit Duc," qui sera donné jeudi, vendredi et samedi de cette semaine et lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine.

Nous remercions d'avance ceux de nos lecteurs qui voudront bien nous communiquer leurs impressions à ce sujet; qu'ils écrivent 13 rue St. Jean, chambre 2.

"Le Petit Duc" sera la cinquième soirée de gala de l'Opéra Français. On parle dans les coulisses de l'engagement prochain d'une nouvelle étoile.

On nous dit également que dans les premiers jours de décembre on doit nous donner une pièce à sensation.

On ajoute encore que M. Sallard est en train d'étudier son rôle dans une pièce qu'on n'a pas encore voulu nous nommer.

Tout cela est-il bien vrai? dans tous les cas, ceux qui ont entendu M. Sallard au Parc Sohmer seront heureux d'être à même de pouvoir apprécier ses qualités artistiques.

A propos de M. Sallard, une simple question.

M. Sallard est-il le fils de Mme F. Sallard, la créatrice de *Galathée* à l'Opéra Comique, de la *Déesse* et du *Berger*, avec Capoul, et du professeur de chant de la rue Charras, nommé chevalier de la légion d'honneur au mois de janvier dernier?

Si oui, toutes nos félicitations.

Est-ce une indiscretion de demander à la Direction si elle a réellement l'intention de monter *la Fille du Régiment* et *le Voyage en Chine*?

Voyons, monsieur Sallard, puisque nous parlons de l'avenir, et Miss Hélyett, qu'en faisons-nous?

Vous me paraissez oublier le formidable succès de Biana Duhamel, à Paris, ne croyez-vous pas que, toute proportion gardée, le succès serait le même à Montréal?

Voyons, un bon mouvement, et obtenez de la Direction la permission de traiter avec l'impresario américain qui a acquis le droit de jouer la pièce en Amérique et doit en toucher les droits d'auteur.

Petite dépense, si l'on considère le rendement futur de Miss Hélyett.